

Sartre et Beauvoir au Japon

Invités par l'université Kéio et les éditions Jimbu-Shoin, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir effectuent en 1966 un périple de trois semaines au Japon. Le récit que leur guide – la romancière et traductrice Asabuki Tomiko – fait aujourd'hui de ce voyage nous apprend peu de choses que nous ne sachions déjà, sur la pensée, les attitudes ou les comportements les plus usuels des deux intellectuels français. En revanche, le regard que les Japonais portent sur ces deux célébrités, l'immense respect et la délicate ferveur dont ils furent l'objet durant leur séjour, enrichit notre perception et notre compréhension de la culture japonaise. Le livre, en effet, regorge d'anecdotes curieuses, souvent drôles, qui traduisent l'étonnement, ou l'empathie, que les Japonais mis en face de Sartre et Beauvoir ont pu éprouver, à l'égard de certains de leurs faits, gestes ou paroles.

Vingt-huit jours au Japon avec Sartre et Simone de Beauvoir

Asabuki Tomiko.

Langues et Mondes,
L'asiathèque, coll.
« Connaître le Japon »,
180 F.

Ainsi, à plusieurs reprises, l'élégance, le goût des couleurs et de l'harmonie ou la beauté de Simone de Beauvoir sont mis en avant dans le texte, mentionnés à l'occasion de la description exacte de ce qu'elle portait à chacune de ses conférences ou interviews. Au total, le lecteur en sait autant sur cet aspect – certes intéressant, mais peu essentiel aux yeux des Français – que sur les idées ou messages que Beauvoir a exprimés lors des manifestations qui étaient organisées. Au contraire, ces choses très concrètes (l'habillement, le maquillage...) semblent fondamentales pour les Japonais. Si bien, d'ailleurs, qu'ils n'hésitent pas à les mettre sur le même plan : « On ne peut croire..., écrit une journaliste japonaise, ...qu'une femme aussi belle que Beauvoir ait pu écrire autant de choses remarquables. » Je ne vois pas, en France – particulièrement à propos de Simone de Beauvoir compte tenu de sa position sur les femmes – qu'on ait une fois mis en relation, surtout pour en souligner l'antinomie, la profondeur de sa pensée et la splendeur de sa beauté.

L'ouvrage permet aussi de suivre les tribulations des deux philosophes à l'intérieur d'une culture dont ils n'avaient pas forcément les clés, lesquelles sont parfois données par l'auteur, nous permettant ainsi de comparer l'interprétation que Sartre ou Beauvoir ont pu faire de tel ou tel événement, et leur signification exacte. Un jour par exemple,



ASABUKI TOMIKO

Sartre voit débouler, dans l'hôtel où il se repose après un léger et bénin accident de voiture, le directeur de la société de taxis où travaille le chauffeur qui a été cause de l'accrochage. Sartre, croyant que ce patron venait s'informer de l'état de santé de son employé, s'émerveille de cette généreuse et solidaire attitude que selon lui on ne verrait pas en France. En réalité, explique Asabuki, ce n'est pas du tout l'employé que le directeur de la société de taxis voulait rencontrer, mais bel et bien le célèbre philosophe Jean-Paul Sartre, pour s'excuser de la maladresse du malheureux chauffeur.

Mais Asabuki, qui a bien perçu la méprise de Sartre – puisqu'elle l'évoque et la corrige – n'ira surtout pas déromper son hôte. Pourquoi ? Parce qu'on ne détrompe pas Sartre ; ce serait le critiquer ou lui manquer de respect ; ça ne se fait pas. On ne sait pas bien, d'ailleurs, ce qui fonde précisément cette attitude éminemment respectueuse qui, à nos yeux d'Occidentaux, frise parfois l'obséquiosité. Est-ce pure courtoisie, une règle de politesse à l'égard de ses invités ? Est-ce de la sympathie éprouvée pour ces deux Français qui s'émerveillent d'un rien en découvrant le pays et sa culture ? Est-ce la figure de l'intellectuel même qui prime ? Ou encore le contenu de la pensée des deux philosophes ? Ou enfin, leur immense popularité ? C'est au Japon, en effet, que les livres de Sartre et les recherches faites sur son œuvre comptent le plus de lecteurs. Quant à Simone de Beauvoir, son ouvrage, *Le Deuxième Sexe*, sera diffusé, en 1993, à presque trois millions d'exemplaires.

Quoi qu'il en soit, le couple sacré de l'existentialisme est adulé, sans nuances ni réserves. Leur guide et amie, Asabuki Tomiko, n'est pas la moins passionnée ni la moins fervente de leurs fans, lorsqu'elle expose les raisons qui l'ont poussée à faire du séjour de Sartre et Beauvoir le thème d'un livre qu'elle a mis plusieurs années à écrire : « Notre devoir le plus sacré, vis-à-vis des générations à venir », demande-t-elle, « n'est-il pas de leur transmettre une mémoire fidèle et enrichie de tout ce qui nous est cher et nécessaire ? »

Véronique Le Goaziou